

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade)

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les deux frères. Les Prophéties du Roman. La Confession. Une demande en mariage. Les trois Toisons d'Or. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite). Mondant, chiffon. L'actualité, etc., etc.

LES ETATS-UNIS

-ET-

L'Extrême-Orient.

En entrant de plain-pied en Extrême-Orient par l'acquisition des Philippines, les Etats-Unis ont adopté une politique tendant à y augmenter progressivement leur influence, les hommes d'Etat américains sachant que c'était le meilleur moyen d'arriver aux résultats commerciaux qu'ils désiraient.

Les Américains venaient à peine d'installer une administration à Manille après la conclusion de la paix avec l'Espagne, qu'ils envoyaient des troupes à Tien-Tsin pour prendre part avec les grandes puissances d'Europe à l'expédition qui devait délivrer les représentants étrangers assiégés dans la capitale même de la Chine par les Boxers, des Chinois que les blancs ont qualifiés de révolutionnaires, mais qui n'étaient inspirés, au fond, et on le savait bien, que par un sentiment patriotique les poussant à chasser les envahisseurs.

En prenant part à cette expédition, les Etats-Unis ont voulu montrer que désormais ils comptaient avoir voix au chapitre dans la discussion et le règlement des affaires d'Extrême-Orient.

C'était le corollaire de leur prise de possession des Philippines. Mais un grand événement vient de mettre plus en relief encore leur politique. Sentant l'effroyable guerre de Mandchourie tirer à sa fin et jugeant qu'il était utile de devancer les hommes d'Etat des autres pays, le président Roosevelt s'est interposé entre la Russie et le Japon et a recommandé au gouvernement des deux pays de songer à la paix.

Il a obtenu, en outre, que leurs plénipotentiaires respectifs se réunissent sur le sol américain, assurant ainsi une influence prépondérante sur les débats qui vont s'engager.

Ainsi donc, les hommes d'Etat américains poursuivent avec constance et succès la politique adoptée à l'égard de l'Extrême-Orient, et cette politique aura-t-elle les résultats visés par ses initiateurs, tout nous autorise à le croire.

Il serait regrettable qu'une œuvre poursuivie avec tant de persévérance et d'habileté restât infructueuse. Certains événements récents cependant ne sont pas sans inspirer quelques craintes aux esprits chagrins. Les Philippines, malgré la présence de dix mille soldats américains et d'un corps de constables organisés à grande échelle, disent-ils, sont en pleine insurrection, au point que les plus compétents ne seraient pas fixés, même approximativement, sur la date où il sera possible de les exploiter; nous les croyons dans l'erreur. Le secrétaire de la guerre des Etats-Unis s'y rend pour y étudier la situation.

LA FAMILLE D'ELVIRE.

On s'est beaucoup occupé d'Elvire, depuis que des admirateurs indiscrets de Lamartine ont annoncé l'intention d'éterniser dans le marbre les amours du poète et de la belle Mme Charles. Peut-être les héros de cette ancienne idylle n'auraient-ils souhaité ni l'un ni l'autre une immortalité si précieuse; mais l'histoire des lettres sera, du moins, enrichie de quelques renseignements inédits.

Conférences Internationales.

Bien que rien ne soit encore décidé au sujet de la conférence relative aux affaires du Maroc, il n'est pas sans intérêt de rappeler des maintenant quelles furent les conférences internationales les plus importantes au cours du dernier siècle.

Par ordre de date: Celle de Londres, en 1826, à propos des affaires de Grèce. Elle aboutit à l'entente armée de la France, de l'Angleterre et de la Russie contre la Porte ottomane.

Celle de Vienne, en 1854, qui eut pour objet de prévenir les hostilités imminentes entre la Turquie et la Russie, et que suivit de près la guerre de Crimée; Celle d'Orizaba, en 1862, entre la France, l'Angleterre et l'Espagne, dont l'échec devait avoir pour conséquence l'expédition du Mexique;

Celle de Londres, en 1864, qui occupa de régler la question du Sleswig-Holstein; Celle de Londres, en 1867, qui garantit la neutralité du Luxembourg;

Enfin celle de Constantinople, en 1876, dont le but était de faire accepter par la Porte un programme de réformes à l'intention des principautés vassales de la Turquie, et que devait suivre, un an après, la guerre turco-russe.

Fait particulier à noter: La majorité de ces conférences, celles de 1826, de 1854, de 1862 et de 1876, ont abouti à la guerre.

Un palais historique.

Le palais de Castille, mis en vente publique au prix de deux millions huit cent mille francs, a été adjugé à Me Gieules, avoué, sur une simple enchère de cinquante francs, pour le compte d'un tiers qu'on ne nomme pas encore.

Le palais de Castille, que la reine Isabelle a habité pendant plus de trente ans, avait été construit sous l'Empire, par le comte Basilewski, un homme de goût, qui a laissé une superbe collection d'œuvres d'art de toute sorte.

La reine Isabelle, si nous avons bonne mémoire, avait payé cet hôtel quatre millions et elle l'a agrandi de deux pavillons et de deux serres au premier étage. Les communs et le jardin ont été augmentés et, si l'on fait le calcul de ces dépenses et de la plus-value des terrains de l'avenue Kléber, qui valaient trente francs le mètre avant la guerre et qui en valent cinq cents au moins aujourd'hui, on voit que la perte est considérable.

La reine Isabelle a donné quelques belles fêtes dans son palais, notamment au schah de Perse, en 1878.

Me Gieules, conformément au code de procédure, a dû faire connaître le nom de l'acquéreur dans les trois jours.

UNE PROPAGANDE.

Salt Lake City, Utah, 28 juillet.—Frédéric W. Smith, petit-fils du prophète Joseph Smith et le fils de Joseph Smith, le chef actuel de l'église réorganisée sous le nom de "Latter Day Saints" a commencé une propagande parmi les Mormons de l'Utah qu'il veut convertir aux anciens principes de l'église, établis par le prophète.

M. Smith a inauguré sa campagne en adressant une lettre au Mormon de l'Utah, qu'il engage à abandonner la polygamie, à éviter toute intervention dans la politique. Il prouve en citant des autorités que c'est par Brigham Young que le peuple a été induit à s'écarter des enseignements du prophète.

Don généreux.

Los Angeles, Cal., 28 juillet.—L'évêque Conaty de ce diocèse de l'église Catholique Romaine a confirmé aujourd'hui le rapport qu'il a reçu le chèque personnel d'un habitant de Los Angeles qui fait un don de \$225,000 à l'Avile des Petites Sœurs des Pauvres qui va être bientôt construit.

Inondation redoutée.

San Francisco, 28 juillet.—D'après des avis télégraphiques reçus au bureau du général Calvo, de la Southern Pacific Company, aujourd'hui, les voies ferrées de la compagnie ne sont pas en danger de submersion immédiate par les hautes eaux de la baie Salton.

L'eau est à deux pieds des rails et il n'y a pas eu de crue sensible depuis quelques jours.

Mort de John Carbutt.

Philadelphie, 28 juillet.—John Carbutt connu des photographes dans le monde entier est mort à sa résidence en cette ville, à l'âge de 73 ans.

Il était atteint de la maladie de Bright depuis plus d'un an. M. Carbutt vint ici de Sheffield, Angleterre, en 1853. C'était un chimiste habile et il vous sa vie à la photographie scientifique.

Le nouveau gouverneur de Moscou.

St-Petersbourg, 28 juillet.—Les journaux annoncent aujourd'hui la nomination du général Durnovo, un membre du conseil de l'empire, au poste de gouverneur général de Moscou en remplacement du général Joloff qui est considéré trop peu énergique pour ces importantes fonctions.

Durnovo, qui est excessivement riche, a déjà occupé le poste de gouverneur de Moscou de 1872 à 1878. Il a une longue expérience de la carrière administrative.

Son fils commandait le contre-torpilleur Bedovi lors de la bataille de la Mer du Japon.

Une échauffourée.

Chicago, 28 juillet.—L'arrestation de 42 personnes a mis fin hier soir à une échauffourée qui a commencé par des actes de violence dirigés contre deux conducteurs de chars ne faisant pas partie de l'Union.

L'attaque a eu lieu à l'angle des rues Halstead et Van Buren. Plus de 500 hommes et femmes sont impliqués dans l'affaire.

James Simpson et Oscar Berger les deux conducteurs en question furent reconnus par les unionistes qui les attaquèrent bien vite.

La foule grossissant, la police fut prévenue et le lieutenant O'Connor arriva dans son wagon de patrouille qui était plein d'agents.

Li foule ne se dispersant pas, le lieutenant ordonna aux agents de police d'arrêter tous ceux qui refusaient de s'éloigner.

Complot contre le Sultan de Turquie.

Bucharest, Roumanie, 28 juillet.—Un complot contre la vie du Sultan de Turquie a été découvert par les autorités de Kustendji. Des feuilles opérées dans des maisons occupées par des Turcs ont amené la découverte d'une grande quantité de revolvers, carabines, cartouches et documents compromettants.

Les fonctionnaires roumains ont en outre découvert une caisse contenant des fusils cachés dans une des cales d'un vapeur turc mouillé en ce moment dans le port de Kustendji.

Navire anglais arrêté.

Port Said, Egypte, 28 juillet.—Le croiseur auxiliaire russe "Kuban" a été arrêté aujourd'hui et examiné le vapeur anglais "Fazilka", parti de Londres le 9 juillet à destination de Calcutta. Ce navire a été arrêté dans la Mer Rouge le 23 juillet.

A LA NAGE.

Douvres, Ang., 28 juillet.—T. W. Burgess tente de nouveau aujourd'hui de traverser la Manche à la nage.

Il est parti de la station de garde de la côte à Lyddedek, à quatre milles au nord-ouest de ce port. Burgess, dans sa première tentative en 1904, parvint à quatre milles de la côte française.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: John Thornton, Louis Auban, New York Herald Co. vs B. M. Kernan, réclamation de 352.50 sur un compte-courant.

B. J. Wolf & Sons vs J. T. Evans, attachement de \$456.60. F. G. Favala vs G. Bulino, attachement de \$156.50.

Centième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin. Condamnations: John B. Harrington, port d'arme cachée, \$50 d'amende ou 30 jours de prison; Hy Cazabon, violation de l'acte 107 de 1902, \$25 d'amende ou 60 jours d'incarcération; Tom Alfred, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Robert Cavalier, violation de l'acte 107 de 1902, \$25 d'amende ou 60 jours de prison.

Trouvé coupable: Bazille Solixantine, actes de violence. Nolle Prosequi: Albert Duplessis, attaque à main armée.

FAITS DIVERS.

Les chemins de fer. Dans tous les cars des trains du chemin de fer de Louisville et Nashville partant de la Nouvelle-Orléans l'agent de voyageurs J. Kemp Ridgely fait répandre une poudre préparée spécialement pour la compagnie par le Dr A. L. Metz, chimiste de la ville.

Cette poudre a une odeur très agréable et elle constitue un désinfectant précieux, qui tient à distance tous les moustiques.

Le surintendant Marshall et l'agent de voyageurs Ridgely ont préparé un train spécial qui desservira les camps de pêche le samedi soir. Ce train spécial partira de la gare de la rue du Canal à quatre heures 50 du soir et conduira les pêcheurs à Chef Menteur, au Lac Catherine et à Dunbar.

Pour le retour le train No 5 s'arrêtera à ces stations le dimanche soir et le train No 3 le dimanche matin.

Mort du juge Paquet.

Hier arrivait de Galveston une dépêche annonçant la mort en cette ville du juge Louis F. Paquet, de la première cour de cité de la Nouvelle-Orléans.

Le juge Paquet s'était rendu à Galveston pour y passer quelque temps. Sa mort a beaucoup surpris ses amis. On n'a aucun détail sur la cause de sa mort; on sait seulement qu'il a succombé après quatre jours de fièvre. Son corps arrivera à la Nouvelle-Orléans à quatre heures de l'après-midi à la gare du Southern Pacific.

Le juge Paquet était "grand coteleur" des "Knights of Honor" et "suprême représentant" de l'ordre. Louis-Philippe Paquet était né à Galveston il y a trente-six ans.

Il appartenait à une ancienne famille des plus distinguées. Son grand-père maternel était le célèbre Philippe Jacques Werner, à une époque professeur au collège médical de Strasbourg, puis médecin de la princesse Gagarine de Russie.

Il était tout jeune quand ses parents moururent, et il dut songer à subvenir à ses besoins. Tout en travaillant pour gagner sa vie, il s'instruisit et put acquiescer une solide instruction. En 1884 il arriva à la Nouvelle-Orléans, et quatre ans après il gradua en droit à l'Université Tulane.

En 1889 il était admis au barreau par la cour suprême de l'Etat, en même temps que les cours fédérales de la Louisiane lui accordaient le droit de plaider devant elles. Subsequently il fut admis à exercer le droit devant les cours fédérales du district du nord de la Floride, et en 1890 à la cour suprême des Etats-Unis.

Le juge Paquet appartenait à la loge des Eiks de la Nouvelle-Orléans, aux Knights of Honor et au Choctaw. De 1894 à 1895 il remplit les fonctions de recorder adjoint à la troisième cour, et aux dernières élections il avait été élu juge de la première cour de cité. Il était marié et il laisse une veuve et trois jeunes fils. Il demeurait au numéro 2420 de l'avenue des Ursulines.

Hommage à la mémoire du juge Paquet.

En marque de respect pour la mémoire du juge Paquet, mort à Galveston, le juge Aucoin a ajourné la deuxième cour criminelle de cité qu'il préside, après avoir expédié quelques affaires.

Mort subite.

James Lynch, un ouvrier de couleur âgé de 34 ans, est mort subitement hier après-midi, alors qu'il travaillait rue Peniston près Water. Son corps a été transporté à la morgue.

FRACTURE.

En travaillant à bord d'un steamship au pied de la rue Milan, hier après-midi Richard Richards, âgé de 24 ans, s'est fracturé la jambe gauche. Il a été transporté à l'Hôpital Touro.

Incendie.

A trois heures hier après-midi un feu a été découvert dans une bâtisse avenue Leake, entre Léonidas et Monroe, appartenant à John P. Hecker et occupée par Dave James et Enoch Johnson. Les dommages ont été insignifiants.

LE TRAITEMENT NATIONAL.

Maladies d'Estomac. Ecarter les Drogues Nuisibles et qui font usage de Glycozone.

Un Germe de Poison et de Fièvre. Endoqué par les Principaux Médicaments. Envoyez vingt-cinq cents par payer le port de la Bouteille d'Essai Gratuit. En vente chez les principaux pharmaciens.

Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y. Demandez par écrit le petit livret sur le Traitement National de la Maladie.

Comparaison de D. O. O'Malley et R. M. Denholme.

D. O. O'Malley et R. M. Denholme, du "City Item", accusés de diffamation du maire Martin Behrman, ont comparu hier devant la division de la cour criminelle de district présidée par le juge Baker.

Les avocats des accusés ont mis en question la juridiction de la cour, disant que l'affaire ne lui avait pas été allouée, mais le juge Baker a ordonné l'ouverture des débats, et l'audition des témoins a commencé.

L'avocat de district Parker a soumis un exemplaire du "City Item" du 16 juin dernier contenant l'article dont un passage forme la base de l'accusation.

John Enclinos, le premier témoin appelé, a déclaré avoir acheté un exemplaire du "City Item" pour M. Luzeburg.

Willis J. Carter, ancien employé du "City Item", a écrit l'article intitulé "Conspiration de la Presse démocratique unie" et copié la "Déclaration de M. O'Malley" que celui-ci lui a dictée.

C'est cette déclaration qui constitue l'article incriminé. Le détective De Bancé a raconté l'arrestation de M. O'Malley dans un car électrique.

Après une suspension d'audience, M. O'Malley, Denholme et Truffant ont été entendus pour la défense, mais comme l'avocat de district a témoigné le désir d'interroger de nouveau les témoins à charge, l'affaire a été renvoyée à mardi prochain.

ACCIDENT.

A six heures et demie hier soir, le Dr Wm J. Perkins, un des médecins employés par le Bureau de Santé, a été victime d'un accident. Il se trouvait dans une automobile en compagnie du Dr Richards et de Mme Peterson, lorsqu'à l'intersection des rues St. André et Josephine une collision s'est produite avec le car No 275 de la ligne Colisée.

Le Dr Perkins, jeté à terre, a eu la jambe droite fracturée. Il a été aussitôt transporté en sa demeure, rue Pryanée, près Berlin.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant les vacances, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, le distingué professeur d'interprète pour les lycées et les collèges de la paroisse de St. Louis, a organisé un cours de français de présentation et de révision pendant les vacances. Nos amis qui ont cessé l'année qu'ils respectent la méthode d'enseignement de M. Bréant, elle est d'autant plus appréciée qu'elle est basée sur les principes de la méthode qui a été appliquée par lui au management des lycées et collèges de France de 1898 à 1904. 4 juillet - 1 mois.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XVIII

VILLA DES ROCHES.

Suite.

—Je ne veux même pas envisager ce cas..... J'aime beau-

coup ma pauvre Marguerite.... —Raison de plus pour s'occuper d'elle. Je disais:—Si son mari devenait veuf.... —Eh bien!

—Il pourrait se mettre sur les rangs et devenir un prétendant comme un autre.... —A quel?

—A la main d'Angèle. —Oh! Mathilde! —Mon cher ami, j'ai l'esprit pratique.... C'est une qualité que vous ne me refuserez pas. L'expérience a fait mon pen de raison.... non sans que j'aie souffert cruellement de ses leçons.... Je vous dit seulement: —Méfiez-vous du vicomte!.... Tous les calculs peuvent germer dans sa tête. Il peut se livrer à toutes les intrigues, imaginer les plus perfides combinaisons.... —Vous ne l'aimez pas!

—Oh! non, et je vous le répète avec conviction:—Méfiance! Tant pis, le mot est lâché.... Je ne le regrette pas.... Vous savez que je suis bonne au fond et que je n'accuserais personne à la légère.... Ce n'est pas en haine de M. de Lançay que je vous parle, c'est mon affection pour vous qui m'arrache ce cri d'alarme. Et maintenant, je vous quitte avec la conscience d'avoir accompli un devoir....

M. de Rohaire l'arrêta: —Mathilde, dit-il, vous connaissez mes sentiments pour vous.... Vous êtes plus que mon amie, vous êtes la seule fem-

me que j'aie choisie pour remplacer celle que j'ai perdue; vous faites mon désespoir en refusant d'unir votre vie à la mienne. J'ai donc pour vous l'estime la plus profonde jointe au plus sincère attachement. Pour vous être décidée à prononcer les paroles que je viens d'entendre, il faut que vous ayez quelque raison secrète, que vous sachiez des choses que j'ignore et qui mettent en danger ma sécurité et celle des êtres qui me sont chers.... Soyez franche; dites-moi la vérité, je vous en supplie, toute la vérité.

—Vous venez de l'entendre. —M. de Lançay!.... —Est un misérable.... N'essayez pas d'en savoir davantage. La fatalité a voulu qu'au moment du mariage de votre pupille je fusse absent et que cette union se décidât précipitamment. Veillez sur elle.... Veillez sur d'autres.... Je ne sais quelle inspiration m'a contrainte à parler. C'est fait.... Adieu, mon ami....

—Vous partez!.... —Il le faut.... Si je restais près de vous plus longtemps, peut-être vous dirais-je des choses que je veux taire encore.... Adieu!

Elle arrivait près de la grille. M. de Rohaire tenait une des mains de la générale entre les siennes.

Il la sentit frissonner presque convulsivement.

—Embrassez Angèle pour moi, dit-elle, et veillez sur elle. Veillez aussi sur votre pauvre Marguerite.... Je vous le répète.... Adieu!

Vivement, elle s'arracha à l'étreinte des mains de M. de Rohaire, qui l'écartait avec stupeur, franchit le seuil de la villa et remonta dans sa voiture en songeant:

—Oh! oui, misérable! Poissé! je t're sentie à souffrir à cause de toi! Mais pourquoi l'air de triomphe qui éclatait dans ses yeux! La fille de M. de Rohaire est jeune, belle et riche! Elle devrait être en butte à ses intrigues et à ses pièges.... Mais que puis-je pour elle!.... Rien!.... Attendons!

XIX

PREMIER SOUPÇON

La générale Deville, en quittant la villa des Roches avec tant de précipitation, comme si elle eût craint de trahir un sinistre secret, laissait son ami, M. de Rohaire, dans une terrible perplexité.

La peur d'un mal inconnu, d'un obscur danger est pire pour l'homme courageux que la vision nette du malheur qui s'abat sur lui ou du péril évident dont il est menacé.

visible déperissement de sa fille était pour lui une énigme. Malgré les efforts d'Angèle pour dissimuler à ses yeux les tortures morales qu'elle éprouvait et en même temps les troubles apportés à sa santé, il ne pouvait lui échapper, mais il avait une telle confiance en elle que l'idée d'une faute n'avait pas même frappé son esprit un seul instant.

Le cri de la générale en parlant du vicomte de Lançay:—Misérable! devait être pour lui un trait de lumière.

En même temps, cet autre cri, cette plainte arrachée à Angèle par une souffrance secrète au moment où il la retrouvait à Belfontaine:—Père, embrasse-moi! lui revint à la mémoire.

Il se demanda s'il était insensé, s'il devenait privé de raison. Il se disait que la générale, en accusant si nettement le vicomte de Lançay, elle si bonne, si généreuse, devait n'avoir qu'un but, celui de le mettre en garde contre une odieuse trahison.

Alors il se rappela les bruits qui avaient couru jadis avec tant de persistance sur ce gentilhomme taré, ruiné, à bout d'expédients, dont la jeunesse n'avait été qu'une longue suite d'excesses, filles déshonorées, femmes compromises, et enfin la hardiesse avec laquelle il avait su s'activer cette malheureuse Marguerite dont la fortune l'attirait

comme celle de quelques autres héritières qu'il avait vainement poursuivies sans les obtenir.

Il réfléchit. La générale lui avait tout dit en peu de mots. Angèle était riche. Marguerite Beaulien se trouvait dans un état de santé précaire, inquiétant.

Angèle n'avait pas caché à son père que cet état paraissait si menaçant à une aggravation prochaine prévue des médecins consultés par lui.

—Prenez garde! Elle avait ajouté: —Je sais que le vicomte de Lançay est capable de tout. Que pouvait elle dire de plus? Il erra un instant dans le petit parc, tourmenté d'une foule d'idées confuses, n'osant s'attacher à aucune, essayant de prendre un parti, se proposant d'interroger Angèle et se disant que ce serait une véritable injure pour elle de lui poser seulement une question.

Puis après une promenade solitaire de près d'une heure, au moment où il se disposait à rejoindre ses hôtes, il les entendit qui se rapprochaient de lui en causant entre eux avec une gaieté dont Angèle donnait rarement l'exemple, elle autrefois la joie de la maison.

Pierre Dabreuil disait: —Il paraît que M. de Lançay est adoré de la plupart des fem-

mes. Angèle répliqua: —De quelques-unes peut-être. Pierre Dabreuil insista: —On ne peut pas lui refuser le charme.... On lui donnerait vingt-cinq ans.... —Peut-être.... —Il a une de ces tournures qui plaisent.

—A qui? demanda échevement Angèle. —Mais aux personnes du beau sexe.... Angèle déclara: —Pas à moi toujours.

M. de Rohaire qui se trouvait à l'abri d'un massif d'arbustes, éprouva un soulagement de cette exclamation si soudaine et qui devait lui paraître si sincère, tant ce cri semblait parti du cœur de sa fille.

Il ne se montra pas, prit une allée détournée et entra dans sa chambre. Là, il réfléchit de nouveau. Si ce n'était pas pour sa fille qu'il dut concevoir des inquiétudes, qu'avait donc voulu dire la belle Mathilde?

Certainement elle avait en vue un danger à courir par ceux qu'il devait aimer.

Etait-ce donc de Marguerite Beaulien qu'il s'agissait? L'attendait-elle sous quelques jours. Il se promit de l'interroger, et d'abord il reprit sa dernière lettre, celle qu'il avait reçue de Trouville et dans laquelle elle lui an-